

ARMENIA

N° 8/OCTOBRE 1972

MENSUEL - 2 F.

70 MAIRES TURCS
VOUS SALUENT

2 MÉDAILLES
D'OR AUX J.O.

SYLVIE
VARTAN
SUPERSTAR



Pourquoi faut-il que ce soit un coiffeur italien qui apprenne l'existence d'ARMENIA à un pur Arménien ? Bien sûr, cet Arménien s'est empressé de devenir notre abonné, d'abonner l'un de ses amis français et de réclamer les premiers numéros d'ARMENIA.

Ce petit fait pose le problème de la publicité de notre journal, pour qui les moyens publicitaires modernes sont difficilement utilisables du fait de la localisation très particulière de la communauté arménienne. C'est pourquoi le bon vieux système du bouche à oreille, le plus ancien système de publicité, demeure le plus efficace moyen de propagation de notre revue. Ce bon vieux système, qui a dû prendre son plein effet à Avignon puisque, toutes proportions gardées bien entendu, c'est de cette localité que nous recevons le plus de demandes d'abonnement.

Et puisque nous en sommes aux problèmes techniques, signalons que par suite des délais d'impression que doit subir actuellement notre journal (délais que nous diminuons progressivement), il peut se faire que des éléments nouveaux interviennent entre le moment où un article est écrit et le moment où le journal est en vente. C'est ainsi que, dans notre dernier numéro, notre référence aux Jeux Olympiques pouvait sembler incomplète puisqu'il n'y était pas fait allusion à la tuerie palestinienne qui s'est produite deux jours après que notre journal soit dans les mains de l'imprimeur.

Cela ne change rien aux idées émises et nous persistons à croire que, seule, l'union de tous les Arméniens de la Diaspora peut permettre de résoudre le problème arménien.

ARMENIA

78, CHEMIN DE ROUCAS-BLANC

DIRECTEUR

DE LA PUBLICATION

Elisabeth KAZANDJIAN

Comité de REDACTION

Raymond CHEHIKIAN

Edouard EXERJEAN

André GUIRONNET

Jean SARKISSIAN

PUBLICITE :

78, chemin du Roucas-Blanc

Imprimerie Spéciale

DIFFUSION GENERALE

DE LIBRAIRIE

11, rue Molière,

13-MARSEILLE (1^{er}).



" ARMENIA "

Je désire recevoir un abonnement au journal " ARMENIA " pour :

12 numéros = 20 F

Abonnement de soutien :

1 an = 50 F

(Rayer la mention inutile)

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

.....

.....

PROFESSION :

* Je joins la somme de F en chèque bancaire, C.C.P., Mandat-poste.

A adresser à :

ARMENIA, 78, chemin du Roucas-Blanc, 13-MARSEILLE (7^e).

PELEMELE



RUGBY

La première journée du championnat de France de rugby a très mal débuté pour le bouillant talonneur de l'équipe de Auch, le toujours jeune Torrossian. En effet, après 1/4 d'heure de jeu, il fut renvoyé sur la touche par l'arbitre à la suite d'une courte bagarre.

Décision un peu sévère qui ne devrait pas entamer l'ardeur de celui que l'on peut considérer comme l'un des meilleurs spécialistes à son poste.

BOXE

Le championnat d'Europe des supers-welters, prévu pour le 5 octobre à Turin entre Kéchichian et Carlo Duran a été reporté à la suite d'une blessure de ce dernier.

Espérons que Jacques conservera la forme qu'il avait en septembre et que mettant à profit les semaines à venir il essaiera encore de l'améliorer, afin de ramener ce titre que tous ses supporters lui souhaitent.

FOOTBALL

Pour le premier tour de la coupe d'Europe U.E.F.A., l'équipe Ararat d'Erevan a battu l'équipe de Larnaca (Chypre) par 1 à 0 tant au match aller qu'au match retour. Les joueurs arméniens ne pourront pas rencontrer une équipe française dans les prochains tours, comme nous l'aurions désiré, puisque Nîmes et Angers, engagés dans cette coupe n'ont pas passé le premier tour.

C'est le Grasshoppers de Zurich qui sera leur prochain adversaire pour le 2^e tour de cette Coupe qui aura lieu le mercredi 25 octobre (match aller) et le mercredi 8 novembre (match retour).

Souhaitons néanmoins aux joueurs d'Erevan de faire une longue carrière dans cette coupe.

Société d'Éditions recherche courtiers (es) en publicité (Arméniens de préférence), même à temps partiel. Gains intéressants.

Ecrire au journal qui transmettra.

La saison de football est déjà bien engagée pour l'U.G.A. qui a vu partir son capitaine Hovsepian pour Biver, et l'un de ses meilleurs attaquants J.-P. Koukoulian pour l'A.S. Aixoise, et a enregistré la venue d'un entraîneur-joueur de très bonne valeur qui donne par son expérience plus d'assise à la défense.

Les joueurs s'entraînent deux fois par semaine sous la direction du nouvel entraîneur Rossi qui s'attache à donner à l'équipe le niveau technique qui lui est indispensable pour bien se comporter dans cette Division d'Honneur, et le nouveau capitaine, le toujours jeune Jean Margossian qui, après 23 années de bons et loyaux services (il réalise très certainement sa dernière saison), semble absolument satisfait de ses troupes.

Pour leur premier match de la saison les joueurs de l'U.G.A. ont trouvé en face d'eux leurs frères ennemis : Hovsepian, leur ancien capitaine et Metzikian dans l'équipe de Biver qu'ils ont battu par 3 à 1, malgré la blessure de l'entraîneur Rossi.



Après un faux pas devant Vallauris où l'U.G.A. fut battue par 3 à 1, une victoire à l'extérieur sur Mazargues par 1 à 0 est venue redonner confiance aux supporters.

En Coupe, il a fallu les prolongations aux joueurs de l'U.G.A. pour se défaire de l'A.S. Sainte-Marguerite par 2 à 1 lors du premier tour.

Et puis, avec succès sur Sainte-Maxime obtenu par 3 à 2, l'U.G.A. se retrouve à la 3^e place de son groupe, mais semble tout de même avoir mangé son pain blanc le premier.

A l'heure où nous écrivons ces lignes nous ne connaissons pas le résultat du match contre GAP, mais nous pensons que l'U.G.A. devrait se maintenir très facilement dans les six premiers du tableau au cours des prochains matches, dont voici le calendrier :

1972

- 22 octobre : Antibes - U.G.A.
- 12 novembre : U.G.A. - Monaco
- 19 novembre : U.G.A. - Rocheville
- 3 décembre : Féjus - U.G.A.
- 10 décembre : U.G.A. - Saint-Tropez
- 31 décembre : Hyères - U.G.A.

1973

- 14 janvier : Biver - U.G.A.
- 29 janvier : U.G.A. - Vallauris
- 4 février : U.G.A. - Mazargues
- 11 février : Sainte-Maxime - U.G.A.
- 25 février : U.G.A. - Gap
- 4 mars : U.G.A. - Antibes
- 18 mars : Marignane - U.G.A.
- 1^{er} avril : Monaco - U.G.A.
- 8 avril : Rocheville - U.G.A.
- 22 avril : U.G.A. - Fréjus
- 29 avril : Saint-Tropez - U.G.A.
- 6 mai : U.G.A. - Hyères

Matches joués sur le terrain du club premier nommé.

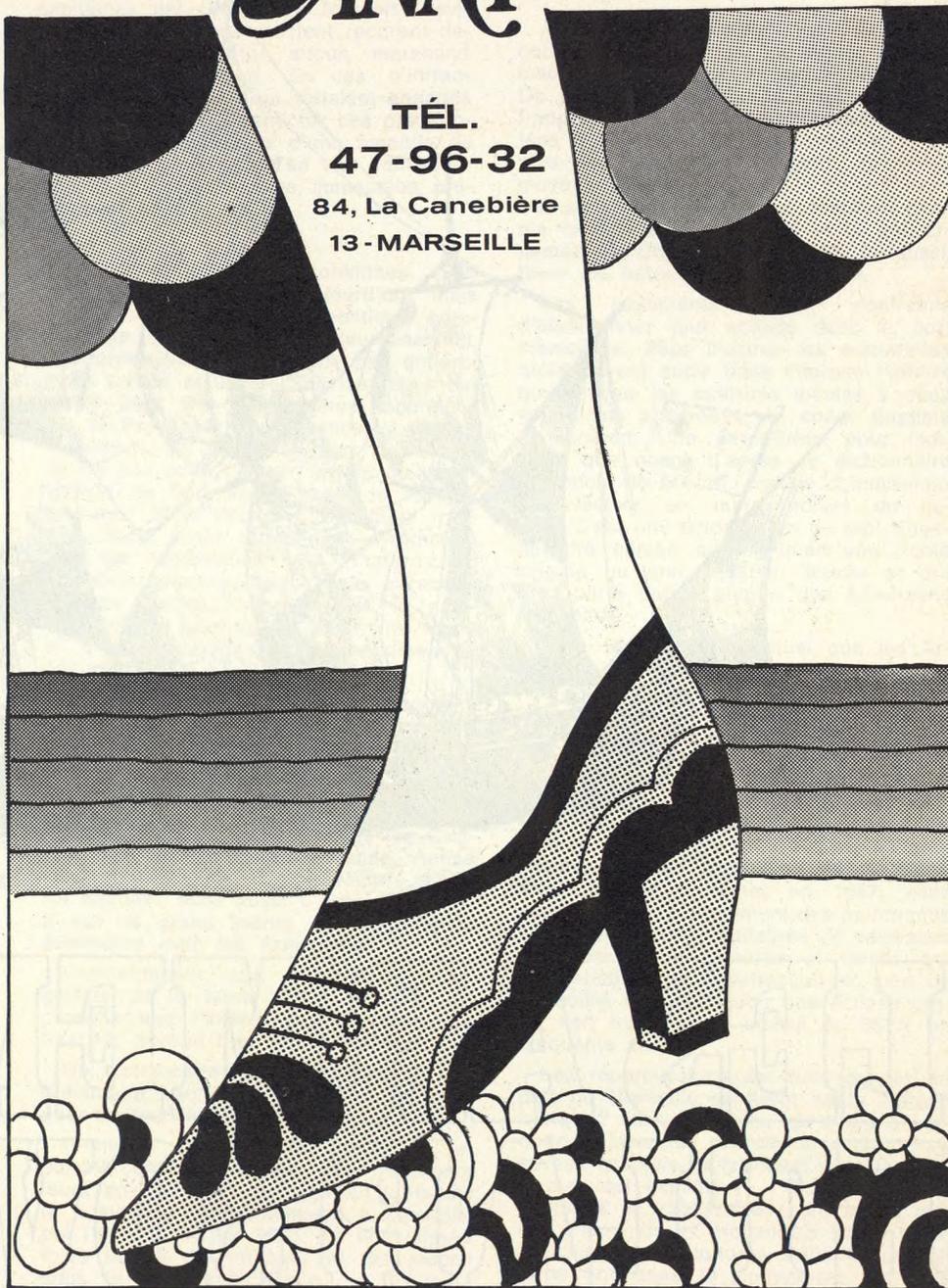
JF Chausseur JANNY

TÉL.

47-96-32

84, La Canebière

13 - MARSEILLE

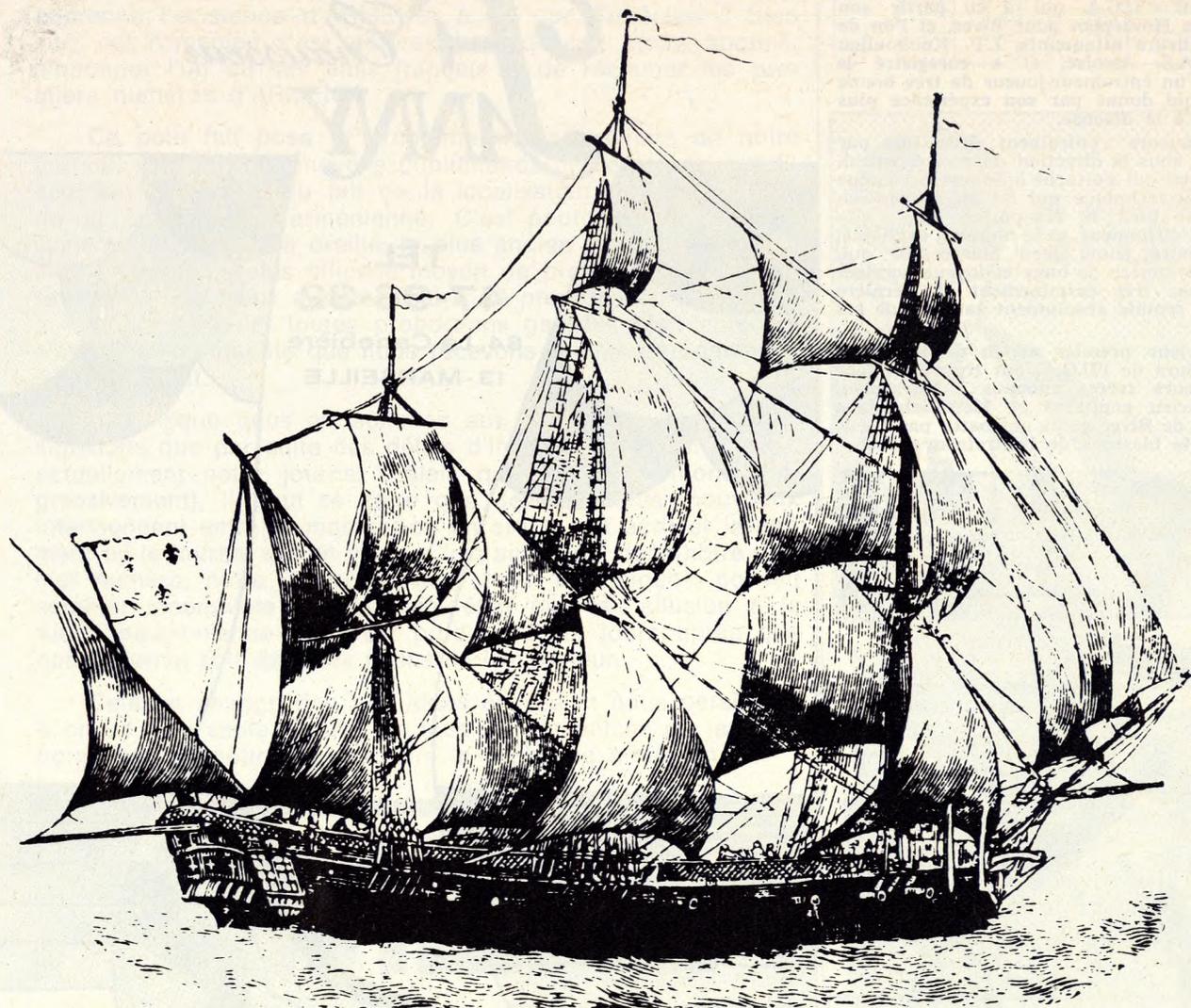


habilleur chemisier

Sanders

140, la canebière marseille (1^{er})

téléphone 48.67.00



LES ARMÉNIENS ET LA PROVENCE

Pendant 700 ans, depuis le X^e siècle, les relations entre Arméniens et Français ont été d'ordre militaire, commercial, religieux et même sentimental.

Les faits essentiels de ces rapports ont été la venue d'Arméniens à la cour de Charlemagne et également, à cette époque, la présence dans l'histoire religieuse de la France de noms de saints d'origine arménienne : saint Grégoire, saint Ambrosien et saint Chryseuil. Ensuite ce furent les croisades et l'accueil chaleureux des Arméniens pour les Croisés, avec un appui total sur le plan militaire, ravitaillement et conseils. Et pour resserrer encore plus les liens entre les deux pays des mariages entre princes français et princesses arméniennes, dont le plus célèbre est celui de Baudouin des Flandres (frère de Godefroy de Bouillon) avec la nièce du roi Constantin.

Ces rapprochements entraînent des liaisons commerciales très importantes entre les deux pays et l'établissement de marchands arméniens dans les ports de Provence.

Il y eut enfin un roi arménien d'origine française, Léon VI de Lusignan, qui repose à Saint-Denis, auprès des rois de France, et le prince Haytoun, comte de Corrigos, qui séjourna en Provence.

Et puis un trou de deux siècles, pendant lequel seuls des échanges commerciaux se produisirent, sur lesquels on ne possède pas beaucoup de précisions.

Mais dès la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle on voit réapparaître des Arméniens à Marseille. Pendant les premiers siècles d'établissement du commerce avec l'Orient, les marchands installés dans les grands ports italiens et à Marseille étaient originaires de Césarée et de Smyrne. Ils avaient été attirés en Italie, en particulier, par Ferdinand, le Grand-Duc de Toscane, qui leur avait donné de grandes facilités et de nombreux privilèges. Il ne faisait que suivre l'exemple de Venise où, dans la plupart des actes officiels, on appelait "nazione benemerita" la nation arménienne, qui jouissait d'une grande faveur. Faveur qui allait permettre cent ans plus tard, à Mékhitar, de fonder sur l'île Saint-Lazare, en face de Venise, le fameux ordre des Mékhitaristes et son couvent.

Ces marchands arméniens donc étaient originaires de Smyrne et Césarée et parfois d'Angora, et par conséquent Arméniens de Turquie, sujets du Grand Seigneur.

Mais par suite d'un fait nouveau les Arméniens allaient obtenir la maîtrise, presque totale, du commerce avec l'Orient. Paradoxalement c'est l'arrivée d'un envahisseur qui a amené cette grande expansion. En effet, en 1603, le Chah de Perse Abbas ayant envahi l'Arménie, il décida de soustraire à l'influence des Turcs les Arméniens, dont il connaissait la valeur, afin d'en tirer avantage pour son royaume. Il emmena donc en captivité toute la population arménienne de Djoulfa, qui comprenait la plupart des familles nobles de la Haute-Arménie. C'est ainsi que ces habitants déportés construisirent de toutes pièces, dans les faubourgs d'Ispahan, une nouvelle ville que l'on nomma la Nouvelle Djoulfa.

Le Chah Abbas, qui devait être un grand économiste, eut une idée géniale en transformant ces Arméniens, qui étaient avant tout des paysans, en marchands. Il leur confia la marchandise la plus précieuse de son royaume, la soie, pour qu'ils aillent la débiter sur les marchés européens. C'est ainsi que l'on vit arriver à Marseille ces marchands de soie que l'on a appelés Choffelins, par déformation du nom de leur ville d'origine, Djoulfa, et qui devinrent les commerçants les plus célèbres de la terre. Le grand voyageur Tournefort les jugeait ainsi :

« Ce sont les meilleures gens du monde, honnêtes, polis, pleins de bon sens et de probité. »

Et un autre grand voyageur, l'Anglais Cartwright, les dépeint ainsi :

« C'étaient des gens affables, courtois, grands buveurs de vin, se plaçant sous la protection de la Vierge et du Christ avant d'entreprendre leurs longs voyages d'affaires. »

Ispahan devint la capitale mondiale de la soie et les marchands arméniens se chargèrent d'acheminer, par caravanes et par bateaux, cette précieuse marchandise dans tous les pays d'Europe, en passant par Téhéran, Erivan, Erzeroum et Angora, puis par Smyrne, Constantinople ou Alep.

Le trafic de la soie avec Marseille est confirmé par un ouvrage paru à l'époque, « Le Parfait Négociant », qui nous indique qu'en 1670 la production en soie de la Perse dépassait 22.000 balles. Mais pour répondre (déjà) aux exigences de la mode et à une consommation de plus en plus importante il fallait des soies bon marché.

Mais, comme nous l'avons déjà dit dans notre numéro 6, les commerçants marseillais, craignant la concurrence de ces nouveaux venus très actifs, firent prendre contre eux des mesures radicales par les consuls de la ville, dès 1621. Les capitaines des vaisseaux français naviguant sur les lignes d'Orient reçurent défense de transporter aucun marchand arménien ou persien. En cas d'infraction ces capitaines, qui s'étaient engagés individuellement à respecter ces prescriptions, étaient passibles d'une amende de trois mille livres et de se voir confisquer tous leurs biens, meubles, immeubles, présents et à venir.

Ces prescriptions draconiennes peuvent sembler absurdes aujourd'hui, mais ce fut une réaction de politique commerciale à courte vue. Heureusement, ces prescriptions ne furent pas entièrement suivies et un an plus tard elles devaient être très sensiblement atténuées par le Parlement de Provence, et il était seulement fait obligation aux Arméniens de ne pas sortir l'or et l'argent qu'ils retiraient de leur vente, mais de les réemployer dans l'achat de produits français. Nous avons connu tout récemment un fait semblable par l'interdiction d'exporter des capitaux. Toute infraction à cette interdiction entraînait le paiement d'une amende de dix mille livres et la confiscation des marchandises ou des espèces.

Malgré cet aménagement, les Arméniens n'apprécièrent pas trop les tracasseries dont ils étaient l'objet et se tournèrent vers les Etats méditerranéens voisins, Espagne et Italie, où on leur accordait toutes sortes de facilités. Et c'est là qu'intervint Richelieu qui, après les Croisés, fut un grand arménophile. Animé sans doute par des considérations d'intérêt national, mais aussi d'ordre religieux, il eut le grand mérite de relancer le commerce avec les Arméniens.

Contrairement aux marchands marseillais et à leurs édiles il avait, lui, compris tout l'intérêt que le commerce français pouvait tirer des Arméniens.

Un dictionnaire franco-arménien et une grammaire arménienne furent imprimés pour faciliter les échanges.

Richelieu recevait les voyageurs et commerçants arméniens pour entendre leurs doléances et il organisait lui-même le commerce des Arméniens à Marseille par l'édit du 24 juin 1635, qui leur laissait toute liberté de trafiquer et les plaçait sous la protection royale : « Et pour donner plus de facilités aux dits marchands de pouvoir faire leur commerce avec toute liberté et sécurité, nous les avons pris et mis en la protection et sauvegarde du Roi et de la nôtre et faisons très expresse inhibition et défense à toute personne de troubler ni inquiéter, sur mer ni à leur entrée et sortie de France ».

Toutes les barrières élevées par le Conseil de la ville de Marseille étant levées par cet édit, le commerce de la soie reprit son essor et la nouvelle ayant été vite répandue, on vit de nombreux négociants arméniens accourir à nouveau à Marseille car cette ville semble avoir toujours eu une attraction très puissante sur eux.

Des combinaisons d'affaires s'étaient nouées entre négociants marseillais et arméniens, des clans et des rivalités se déclarèrent également. Pour les associations nous examinerons dans un de nos prochains numéros l'une des plus importantes : celle de Jean Larméni, qui a donné son nom à la rue d'Armény, avec

les Fréjus. Pour le moment nous retiendrons surtout que les consuls de Marseille n'avaient pas trop admis l'obligation de favoriser le commerce des Arméniens qui leur avait été faite par Richelieu.

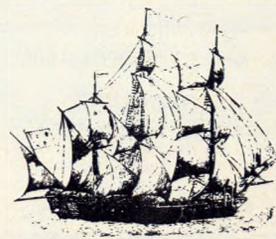
A la mort de celui-ci, en 1642, les consuls reprirent leur politique de brimades, requêtes et menaces de saisie. De plus, une nouvelle taxe de 5 % vint frapper, en 1650, les marchandises importées en France par les Arméniens, en plus des droits déjà existants. Tous les moyens étaient bons pour le pouvoir central pour se procurer des rentrées (rien n'a changé sous le soleil) et le gouvernement du Château d'If pouvait, lui aussi, taxer les bateaux qui abordaient.

Les négociants furent contraints d'abandonner leur activité dans le port marseillais. Pour illustrer les contraintes qu'ils durent subir nous citerons l'affaire qui opposa les autorités locales à deux négociants arméniens, le coagi Baptiste et Karabed. Une parenthèse pour indiquer que coagi, d'après le dictionnaire provençal de Mistral, signifie commissionnaire-facteur en marchandises du Levant. C'est une déformation du mot Khodja, titre persan qui indiquait une noble origine ou une situation élevée et qui était porté par la plupart des Arméniens Choffelins.

Sous le prétexte habituel que les Arméniens ne réutilisaient pas le produit de leur vente en achats de produits français, les autorités marseillaises firent saisir 17 balles de soie appartenant à ces deux négociants. Ceux-ci protestèrent et après une requête à l'Amirauté obtinrent, trois jours après, la remise de leur marchandise, à condition de fournir la justification du réemploi du produit de leurs ventes. D'autres séquestres de marchandises s'étant produites en 1657, elles accentuèrent l'éloignement des marchands arméniens et des capitaines de vaisseaux étrangers. C'est Livourne et Gênes qui profitèrent de la désaffection du port de Marseille, qui allait subir une éclipse grave, son trafic ayant baissé de 85 % en cinquante ans.

Les répercussions de cette agonie du port de Marseille se firent sentir jusqu'à Lyon, où étaient traitées les soies débarquées à Marseille. On cite une lettre d'un soyeux lyonnais, le fabricant Jean-Mathieu Dupuy, qui explique : « Toutes ces impositions et tracasseries sont cause que les Flamands et Hollandais vont prendre les soies droitures dans le Levant. Elles ont ruiné le commerce, qui était très prospère, et je défie le plus habile négociant de France de faire le commerce comme avant 1634 ». Et il ajoute : « Les Arméniens sont assez chastiés et ne comptez plus qu'ils retournent apporter leurs soies. J'écris cela dans l'intérêt du bien public. »

Mais il n'était pas dit que les Arméniens seraient définitivement écartés du grand port phocéén et une grande figure allait apparaître pour prendre la suite de Richelieu : Colbert !



offrez
UN EXEMPLAIRE
gratuit

Pendant les trois
derniers mois de l'année
nous vous offrons
la possibilité d'offrir
gratuitement
un exemplaire d'Arménia
à l'un de vos parents ou
amis.

Il vous suffit
de nous adresser le
bon ci-dessous
accompagné d'un timbre
à 0,50 f pour frais d'envoi

**UN CADEAU
ÉGALEMENT APPRÉCIÉ
OFFREZ
UN ABONNEMENT**

EXEMPLAIRE GRATUIT
à adresser à

Nom

Prénom

Adresse

.....

de la part de :

Nom

Prénom

Adresse

.....

.....

.....

(ci-joint 1 Timbre de 0,50f.)

A DECOUPER
ET A RETOURNER A

ARMÉNIA
78, ch. du Roucas-Blanc
13007 MARSEILLE

LE BALLOT

CONTE DE H. TOUMANIAN

(Traduit par Léon Mardirossian)

Il y avait une fois un homme très pauvre. Pourtant, Dieu sait qu'il n'était pas paresseux ; il travaillait, trimait, suait, mais rien n'y faisait. Il restait toujours pauvre.

Un jour, complètement découragé, il décida d'aller trouver Dieu pour protester auprès de Lui de cette injustice qui le harcelait et pour Lui demander quand cette malchance cesserait enfin à le poursuivre.

Sitôt dit sitôt fait, il se mit en route. Chemin faisant, il rencontra un loup.

— Bonjour, maître voyageur ; où vas-tu ainsi ? demanda le loup.

— Je vais auprès de Dieu ; je Lui ouvrirai mon cœur, Lui raconterai mes malheurs et Lui demanderai conseil.

— Puisque tu te rends auprès de Dieu, j'ai un service à te demander, pria le Loup. Quand tu y arriveras, parle-Lui de moi aussi ; dis-Lui qu'il y a un loup affamé qui court par monts et par vaux du matin jusqu'au soir, sans trouver de quoi manger. Demande-Lui jusqu'à quand faut-il que je reste ainsi affamé. Pourquoi m'a-t-il créé s'il devait me laisser mourir de faim ?

— Très bien, je Lui parlerai de toi, promit l'homme et poursuivit son chemin.

Au bout d'un certain temps, il rencontra une belle fille.

— Où vas-tu ainsi, maître voyageur ? demande la fille.

— Je vais auprès de Dieu ; j'ai une requête à lui présenter.

— Quand tu y seras, peux-tu Lui parler de moi aussi ? pria-t-elle. Dis-Lui qu'il existe sur terre une fille comme moi, jeune, bien portante, riche, pas plus laide qu'une autre, mais qui n'arrive pas à jouir de la vie, à se sentir heureuse ; que doit-elle faire pour trouver le bonheur ?

— Compte sur moi ; je Lui parlerai de toi promit le voyageur et poursuivit son chemin.

Il marcha encore quelque temps, puis vit un arbre, qui quoique au bord de l'eau, était tout desséché.

— Où vas-tu ainsi ? demanda l'arbre.

— Je vais auprès de Dieu.

— Puisque c'est ainsi, arrête-toi une seconde, j'ai une prière à te faire. Veux-tu parler de moi à Dieu et Lui dire que je ne comprends rien du sort qui m'est réservé ; j'ai grandi au bord de cette eau limpide, mais été comme hiver mes branches restent nues. Quand est-ce que, moi aussi, j'aurai des feuilles vertes comme tous les autres arbres ?

— C'est promis, je Lui parlerai de toi aussi.

Et il poursuivit son chemin.

Il marcha des jours, il marcha des nuits ; et enfin il arriva auprès de Dieu. C'était un grand vieillard, à la barbe et aux cheveux blancs, qui était assis sur un énorme rocher.

— Bonjour, dit le pauvre et il se tint debout respectueusement devant Dieu.

— Bonjour, répondit Dieu, que désires-tu ?

— Voilà, on dit que Tu es impartial, que Tu ne favorises pas les uns en délaissant les autres. Mais prends mon exemple : je travaille, je me fatigue, je fais tout, et pourtant je suis toujours pauvre et n'arrive pas à manger à ma faim. Tandis que d'autres, qui ne travaillent même pas moitié autant que moi, sont riches et mènent une vie tranquille.

Où est l'égalité et l'impartialité dans tout ceci ?

— Va ! Je te donne de la chance. Désormais tu seras riche et heureux. Va, et sache profiter de ta chance, répondit Dieu.

— J'ai encore quelque chose à Vous demander, Seigneur, reprit notre bonhomme et transmit les requêtes du loup affamé, de la belle fille malheureuse et de l'arbre desséché.

Dieu donna les réponses à chacun des cas ; le bonhomme le remercia bien bas et prit le chemin du retour.

En premier lieu, il rencontra l'arbre.

— Qu'a dit Dieu pour moi ? demanda l'arbre aussitôt qu'il aperçut le voyageur.

— Il dit qu'il y a de l'or enterré sous tes racines. Tant que cet or ne sera pas enlevé de là, tes racines ne pourront pas te nourrir suffisamment et tes branches resteront sans feuillages.

— Mais, c'est parfait ! se réjouit l'arbre. Fais vite, creuse, prends l'or. Nous en profiterons tous les deux ; toi, tu seras devenu riche, et moi, j'aurai enfin des feuilles vertes.

— Non, je n'ai pas le temps, je suis pressé, répondit le pauvre. Dieu m'a donné de la chance. Il faut que j'aille la trouver et en profiter.

Et il s'éloigna à grands pas.

Puis il rencontra la belle jeune fille malheureuse, qui se précipita vers lui.

— Alors, quelles nouvelles m'apportes-tu ?

— Dieu m'a dit pour toi, que pour trouver le bonheur et la joie il faut que tu trouves un compagnon de vie et partages toutes tes joies et toutes tes peines avec lui.

— Puisque c'est ainsi, deviens pour moi ce compagnon de vie, pria la jeune fille.

— Non ! je n'ai pas le temps. Dieu m'a donné de la chance ; il faut que j'aille la découvrir et en profiter, répondit notre bonhomme et s'éloigna presque en courant.

Le loup affamé l'attendait impatiemment au bord de la route. Dès qu'il aperçut le voyageur, il courut vers lui :

— Alors qu'a-t-il dit ?

— Il me faut d'abord te raconter qu'après toi je rencontrais une belle jeune fille et un arbre desséché, la fille voulait savoir pourquoi elle était malheureuse et l'arbre me pria de demander à Dieu pourquoi ses branches restaient nues et desséchées en toutes saisons. J'en parlai à Dieu. Pour la fille, il me dit qu'elle devait trouver un compagnon de vie, afin de découvrir le bonheur. Quant à l'arbre, il paraît qu'il y a de l'or caché entre ses racines et le sol ; tant qu'on n'enlèvera pas l'or de là, l'arbre n'aura pas de feuillage. Au retour, je leur racontai tout cela. L'arbre me proposa de creuser sous ses racines, de prendre l'or enterré et de le délivrer. La fille, elle, me proposa de devenir son compagnon de vie. Je refusai les deux propositions ; tu penses, Dieu m'a donné de la chance ; il faut que j'aille la trouver pour en profiter.

— Et pour moi, qu'a dit Dieu ? demanda le loup affamé.

— Voilà, pour toi, Il a dit que tu devrais errer affamé jusqu'à ce que tu rencontres un imbécile que tu mangeras et tu n'auras plus faim.

— Où veux-tu que je trouve un plus grand imbécile que toi ? répondit le loup, et il le dévora.

Mossi, le frère d'Anouche, a juré de laver dans le sang l'offense faite par Saro en le jetant à terre au cours d'un simulacre de combat. Malgré les supplications de sa sœur, à qui il interdit de revoir Saro, Mossi décide de poursuivre sa vengeance.

C'est par le feu que celle-ci commence. Saro, de son côté, enlève Anouche et se réfugie dans la montagne, où Mossi le poursuit sans relâche.

Mais un jour Anouche revient au village et Saro reste seul dans la montagne.

CHANT V

XXII

(Anouche revenue est chassée par son père)

Anouche sanglote, face contre terre;
Les voisins, en cercle autour d'elle,
Ne trouvent mot pour consoler
[l'infortunée,
Fille fugitive et rentrant déshonorée.
Grâce à Dieu, sa brute de frère
Des champs lointains n'était pas

Quant au père, vieillard chenu et
[encore revenu;
[sévère,
Il dit en crachant des malédictions :

— Hors d'ici ! Va-t-en ! Impudique,
[échouée !
Qu'un crêpe noir couvre à jamais ta

Dehors ! Et ne te montre jamais plus
[couronne nuptiale !
Que de toute ta taille tu rentres sous

Tu l'as bien vu que Mossi le hait
[à mes yeux,
Tu l'as vu que tes père et mère n'en

Quelle tête as-tu donc sur tes épaules,
[voulaient point,
Pour oser fuir avec lui ?...
Les voisins émus descendirent des

Pour apaiser la brutale fureur du
[toits en terrasse,
Et vint aussi le prêtre du village,
Un imposant vieillard taillé comme

— Sortez d'ici tous, sortez ! clama le
[un géant.
Laissez Anouche me dire à moi toute

Laissez-la me révéler sa pensée et son
[la vérité,
Ainsi la chose sera tirée au clair.
Ne pleure pas, ma fille, confesse-toi

L'aimes-tu ? As-tu pris la fuite de ton
[à moi,
Si tu l'aimes, ne te désole plus,
Sans faute je vous marierai.

Mais quels sont ces gémissements ?
[Qui est là ? Voyez donc...
Qui poussa un tel cri au-dehors ?...
Qui a tué ?... Mossi !... Et le mort ?

— Anouche Oh ! Anouche... de l'eau,
[Ou donc ?
[de l'eau !...]

XXIII

Telle une averse qui, soudain,
Tombe des noires nues du ciel,
Telle une tempête impétueuse,
Un groupe de gars hardis s'élança du

Sous l'aiguillon du chagrin, et sans
[village.
Ils volaient, eut-on dit, pourchassés
[prendre garde à rien,

Et devant eux ouvre sa gueule
[par la peur ;
Et sifflante, la vallée ensanglantée,
Le village se vida en un clin d'œil.

Assemblés en haut du ravin,
[terrible
[impatients,

Silencieux, le cœur battant, les gens
[écoutent,
Regardent en bas... Aucun bruit

Dans l'abîme, seul le fleuve Débed,
[encore.
Roule ses flots en une plainte sourde.
[affligé,

XXIV

(L'assassin rentre chez lui)

Et l'assassin sortit de la vallée,
Les traits décomposés et le pas
[chancelant,
L'horreur se peint en ses yeux

Tel le voici méconnaissable.
[injectés de sang,
Sans regarder qui que ce soit,
Muet, livide, hagard,

Il vient accrocher au pilier de
[l'entrée
Son noir fusil tel un noir serpent.

Dans la foule clouée sur place,
Nul n'osait souffler mot.
Seule, une femme, en sa peine et sa

Se lamentait et se lacrait sa figure.
[douleur
C'est la vieille mère du père
[assassiné,

Folle de douleur, elle hurle plus que
[ne pleure ;
Mère infortunée, la voici dévalant la
[pente.

Déjà de la vallée parviennent ses
[lamentations.

XXV

(Les pleureuses)

Les voisines en deuil, à sa suite
Accourent en criant « A l'aide ! »
Et se souvenant de leurs morts
Se rangerent autour de l'assassiné.

En déchirantes plaintes, dignes
[du vaillant gars,
Elles gémirent et lamentèrent tour à

Muets, les yeux baissés, la face
[sombre.
Les gars étaient assis sur les pierres
[voisines.

Elles se lamentaient sur le corps
[unanimé !
Sur les brebis restées sans maître,
Accablant aussi d'implacables

L'amoureuse infortunée et sans
[malédiction
Elles dirent encore que ses amis,
En se rendant aux champs,

Que ses chiens affamés, descendus
[des montagnes,
Hurleraient longuement sur les

Que son lourd bâton de père, à
[traverses.
Caché sous les chevrons, se couvrirait
[de suite

Et pendue au mur, sa longue dague
Resterait dans sa gaine à se rouiller.
Que sa mère, habituée à la fraîcheur
[des remues,

N'irait plus sans Saro à la montagne.
De noir vêtue, elle resterait chez elle,
A se rappeler les jours passés.

Et chaque parole et chacun de ces
[souvenirs,
Déchirait le cœur de la vieille mère,
Qui conjurait son fils trépassé

De proférer un mot, d'ouvrir l'œil un
[instant.
« Pourquoi ne parles-tu, ne regardes-tu pas ?
[mon âme, mon fils,

Mon jour et mon soleil, ma vie et
Pourquoi me ravis-tu ma tombe ?
O fils ennemi, ô traître fils... »

Mais les yeux scellés ne s'ouvraient
[point,
Ses lèvres froides desséchées,
Découvraient en deux rangs

Ses dents blanches.
Et, soudain furieuse, en imprécations
[impies,
Elle se dressait contre le ciel ennemi
Et le blasphémait en se frappant la

Et toutes pleuraient, chantant tour à
[tour :
« Privé du soleil vermeil, Saro, mon
[âme !

Privé des feuilles vertes, Saro, mon
[âme !
Mon soleil s'éteignit, Saro, mon âme !
Ma nuit est arrivée, Saro, mon

La nuit tomba, les ténèbres
[s'épaissirent,
Et les voix désolées s'affaiblirent,
Se fatiguèrent, s'éteignirent ! Le vieux

Gémissait seul dans le gouffre noir.
[Débed
Du fleuve en deuil,
Du vieux Débed,

Au cœur déchiré,
Pleure l'eau écumante,
Qui, contre ses rives rocheuses,
Et ses falaises de granit,

Toujours bat
Et gémit sans cesse...
[XXVI

Et quelques gars, ses compagnons,
Dans la gorge au bord du torrent,
Creusèrent une tombe, et, le cœur

Mirent en terre le corps du père.
Arbres et fleurs, en frémissant à la
[brise,
L'encensèrent de parfums embaumés,
Et le vieux Débed, d'une voix terrible,

Chanta la solennelle prose des Morts.
Les gars, tristes et silencieux,
Revinrent chez eux.
Laissant au fond du val un tertre

Une tombe anonyme.
[noir,

1. Vieille coutume en Arménie, selon laquelle, des qu'il y a une mort (naturelle ou accidentelle) dans une famille, les femmes (parentes, amies, connaissances, voisines) se réunissent dans la maison mortuaire et, pendant plusieurs jours — dans certaines régions jusqu'à huit jours — pleurent du matin au soir, en improvisant, à tour de rôle, des plaintes exaltant les qualités de la personne défunte.

La flamme olympique s'est éteinte et les sportifs de tous les pays font le compte de leurs médailles : 99 pour les Russes, 94 pour les Américains, 13 pour les Français. Les téléspectateurs connaissent par cœur les premières mesures de l'hymne américain, de l'hymne russe et presque de celui du Kenya. Mais il y a un hymne que l'on aurait bien aimé entendre, c'est l'hymne arménien, puisqu'il a, par deux fois, mérité de saluer la remise de médailles d'or. Et oui ! vous avez bien lu, les Arméniens ont remporté deux médailles d'or aux Jeux Olympiques de Munich.

La première a été enlevée de haute lutte par un Bulgare de 24 ans, Norair Nourikian, en poids et haltères, et la seconde par une Soviétique de 27 ans, Faina Melnik, au lancement du disque lors de la dernière journée consacrée à l'athlétisme. des J.O. de Munich.



NORAIK NOURIKIAN

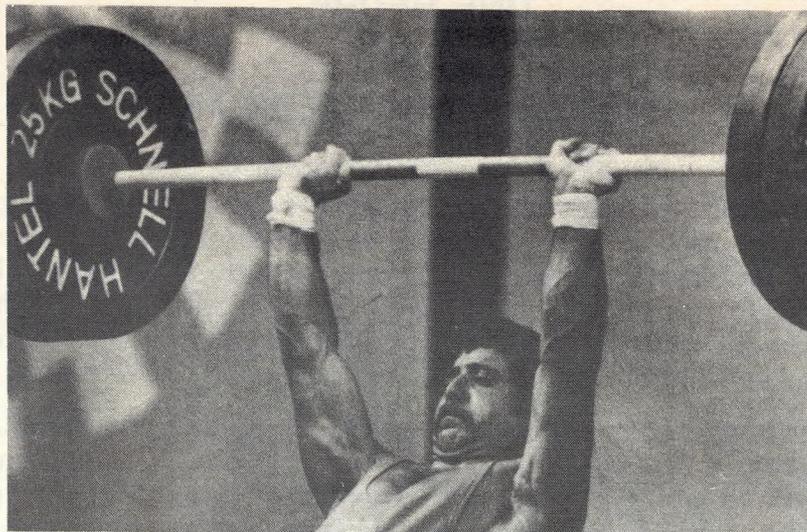
Cette médaille d'or de Nourikian fut une des surprises de ce tournoi d'haltérophilie qui a vu les Russes accumuler les erreurs tactiques, et perdre ainsi plusieurs titres qui logiquement n'auraient pas dû leur échapper. En ce qui concerne ce titre des plumes, Nourikian peut être fier de lui, car il ne doit pas sa première place à une faute des Russes mais bien à sa valeur propre. En effet, on pensait généralement que la première place allait se disputer entre le Japonais Miyake, champion olympique en 1964 et 1968, et le Russe Chanidze, recordman du monde avec 402,500 kg. La meilleure performance de Nourikian n'était que de 397,500 kg, réussie quelques semaines avant les Jeux.

Mais dès le premier mouvement, Nourikian se hissait au niveau du Russe en réussissant, comme lui, 127,500 kg au développé, et devançant le Japonais de 7,500 kg. A l'arraché, par contre, il concédait 2,500 kg à ses deux rivaux : 117,500 kg pour 120 kg. C'était donc l'épaulé-jeté qui allait décider de la première place entre les trois hommes. Le Japonais échouait deux fois à 150 kg après avoir réussi 145 kg et perdait ainsi toute chance. Il devait même se retrouver à la quatrième place.

Restaient donc Nourikian et Chanidze. Le Russe, après avoir réussi de justesse 152,500 kg (totalisant ainsi 400 kg) pensait bien avoir accroché le titre. Mais c'était compter sans la formidable puissance et l'extraordinaire volonté de Nourikian. Plus lourd (de 100 g) que son adversaire, il restait deuxième s'il totalisait lui aussi 400 kg. Il lui fallait donc réussir 157,500 kg soit 5 kg de plus que son rival et 1,500 kg de plus que le record mondial de celui-ci (156 kg), mais surtout 7,500 kg au-dessus de son record personnel.

Avant d'attaquer son dernier essai, il se concentra très longuement, puis s'approcha résolument de la barre, la fixa d'un air farouche et dans un mouvement d'une grande énergie, il l'épaula. Allait-il pouvoir la jeter à bout de bras ? Il puisait jusqu'au fond de ses ressources pour accomplir ce dernier geste et la barre s'éleva. Un dernier effort pour maintenir la barre immobile après avoir failli la laisser retomber en arrière et il était champion olympique.

Il battait du même coup le record du monde de l'épaulé-jeté, le record olympique aux trois mouvements et il égalait, toujours aux trois mouvements, avec 402,500 kg, le



record du monde de son second, le Russe Chanidze.

La presse spécialisée saluait la naissance d'un grand champion, qui devenait en un seul jour une grande vedette dans le monde des hommes forts, et *L'Equipe* le qualifiait de « formidable » vainqueur dans sa catégorie.

Si Nourikian a éclaté à Munich et s'il est devenu vedette en une journée, il n'en est pas de même pour la discobole Faina Melnik. Celle-ci, au contraire, était installée comme favorite, ce qui d'ailleurs est souvent un handicap.

FAINA MELNIK

Cette robuste lanceuse ne rentre pas dans la catégorie des « monstres » que l'on a pu voir sur les aires de lancers de ces Jeux ou des précédents, comme certaines lanceuses de poids russes ou allemandes et même américaines. D'ailleurs, quand on connaît ses mensurations : 80 kg pour 1,72 m, on est étonné de lui trouver un physique harmonieux. C'est ce que l'on appelle une « belle planche ».

Elle est née le 9 juillet 1945 à Erevan, et ce n'est qu'à l'âge de 24 ans, en 1969, qu'elle commence à faire parler d'elle. Mais à partir de là, quelle progression ! 54,76 m en 1969, 61,80 m en 1970, soit un gain de près de 7 mètres en un an ; puis des jets de valeur internationale avec 64,88 m en 1971 et surtout son jet le plus long qui lui fit, en 1972, quelques mois avant les Jeux, porter le record du monde à 66,76 m.

Après cette formidable progression et devant sa grande régularité, Faina Melnik, en pleine possession de ses moyens, emportait évidemment toutes les faveurs des pronostiqueurs. C'était l'une des médaillées qui apparaissait comme la plus sûre.

Las ! Dès le premier jet la Roumaine Menis, qui impressionna spectateurs et téléspectateurs par sa corpulence du genre football et par son extraordinaire puissance prenait la tête du concours avec un jet de 64,28 m. On se prit à trembler pour Melnik, mais celle-ci, souveraine, ne semblait pas douter de ses chances finales. Il lui fallait effectivement conserver tout son calme et sa concentration pour utiliser à plein ses qualités : coordination et technique, qui en font la plus complète des lanceuses. Toutefois, il fallut attendre le quatrième essai pour lui voir réussir un jet, magistral dans sa perfection, de 66,62 m, qui lui donnait déjà le record olympique, à 14 cm de son record du monde, et la première place du concours.

Mais la Roumaine n'avait pas dit son dernier mot. Avec un grand cri, elle expédiait l'engin dans la même zone que Melnik. Les minutes furent longues avant de voir apparaître 65,06 m au tableau lumineux. Il manquait 1,50 m, et les supporters de l'Arménienne commencent à respirer. Le dernier essai ne changeait



rien au classement et logiquement Melnik devenait championne olympique. C'était la victoire de l'être normal sur le « monstre ».

Depuis ces jeux, la Roumaine Menis a battu le record du monde, le 23 septembre avec un jet de 67,32 m. Mais dans ce monde très particulier de l'athlétisme, où seule compte la rigueur impitoyable du chronomètre et du décimètre, on doit tout de même admettre que deux performances établies en des lieux et des temps différents ne sont pas comparables. Pour être championne olympique, il fallait réussir le meilleur jet à Munich, le 11 septembre. C'est ce qu'a fait Melnik. Elle gardera sa médaille d'or toute sa vie et son record olympique, au moins quatre ans, jusqu'à Montréal.

Au tir au pistolet, une médaille d'argent a été remportée par un Soviétique répondant au nom de Melnik, derrière l'Américain Wigger. Nous manquons d'informations à son sujet et nous ne savons pas s'il est parent avec la discobole. Nous pouvons simplement supposer qu'il est Arménien.

Parmi les Arméniens qui se sont bien comportés aux Jeux Olympiques, on trouve ensuite le plongeur Ambarcumian qui, après les épreuves imposées, se trouvait en deuxième position derrière l'Intouchable Italien Di Biasi. Par la suite il ratait un plongeon, ce qui le faisait rétrograder à la huitième place. Il se reprenait très bien, mais ne pouvait remonter qu'à la cinquième place. Un grand bravo tout de même.

Pour revenir à l'athlétisme, ce n'est pas sans tristesse que l'on a assisté à ce qui semble être la fin de la carrière internationale d'une grande vedette du saut en longueur. Approchant de la trentaine, Ter Ovanessian, qui est toujours corecordman d'Europe avec 8,35 m, n'a pu se qualifier pour la finale. Il n'a sauté que 7,77 m aux éliminatoires alors que le minimum imposé était de 7,80 m. Pour deux centimètres même, il

faillit être repêché, mais c'est le Français Rousseau qui avec 7,79 m fut admis à faire le douzième en finale. Ter Ovanessian termina donc treizième, mais il garde toute notre admiration pour sa magnifique carrière.

Mais il y avait aussi des Arméniens dans les sports collectifs. En football notamment, où le fameux Zanazanian a été, sinon le meilleur, du moins l'un des meilleurs et des plus dynamiques de l'équipe d'U.R.S.S. qui parvint en demi-finale. Son camarade Andrèassian n'a joué que quelques minutes dans un match éliminatoire. Peut-être seront-ils tous deux le 13 octobre au Parc des Princes, devant l'équipe de France.

Nous pensons, sans pouvoir l'affirmer, avoir aperçu le gymnaste Mikaelian, concourir pour le classement par équipe aux côtés des Russes, contre les redoutables Japonais. De même que pour Ter Ovanessian, c'est pour lui la fin d'une grande et belle carrière.

Puisque nous en sommes à la gymnastique, mentionnons que le directeur technique national de l'équipe de France qui a participé aux Jeux Olympiques est un Arménien, Arthur Magakian, qui a fait accomplir à cette équipe des progrès très importants. Mais il aura du mal à combler un retard considérable sur les Japonais et les Russes.

Pour terminer nous citerons les sans-gloire, ceux qui n'ont pas pu s'illustrer dans cette gigantesque compétition. En boxe, le super-welter Kesroyan, du Liban, n'a pu passer le tour éliminatoire devant l'Irlandais Elliot. Le welter Parsanian, d'Iran, après avoir battu le représentant du Tanganika, échouait en huitième de finale devant le Kényen Murunga par arrêt de l'arbitre au troisième round. En lutte, c'est après le troisième tour seulement que Dalirian (Iran) fut éliminé dans la catégorie des 68 kg où l'on trouvait, éliminé au troisième tour, un représentant d'Afghanistan du nom de Djan. Et puis en athlétisme, une Arménienne du Liban, Kalpakian, engagée dans le 800 m et le 400 m féminin. Au départ du 800 m son couloir était vide et l'on pouvait penser qu'elle se réservait pour le 400 m, d'autant plus que son meilleur chrono, 2'34, ne laissait pas prévoir une qualification possible. Mais au 400 m, elle réalisait la plus mauvaise performance des séries avec le temps de 65 secondes 8 dixièmes dans la cinquième série où Colette Besson terminait deuxième en 53 secondes 4 dixièmes, soit à plus de 90 m de celle-ci.

C'est pour eux que la fameuse formule du Baron de Coubertin prend tout son sens : « L'essentiel est de participer ».

**UNE HEURE
AVEC
JACQUES SOGHOMONIAN**

Dans la rue Mazagran, un magasin de vêtements à l'enseigne originale : « Métro ». Dans un décor très personnel et fort agréable, se presse une clientèle spécifiquement jeune qui vient essayer le complet-veston cintré aux pantalons pattes d'éléphant. Un homme brun, très actif, centimètre en sautoir, dirige les opérations : c'est M. Jacques Soghomonian, un de ces Marseillais d'origine arménienne qui ont fait honneur à leur première patrie, qui, en quelques années de travail acharné, sont devenus des commerçants à la réussite irréprochable.

Il fait son travail honnêtement, aimablement et parle peu. Pourtant... pourtant, c'est l'un des grands personnages en France de la Foi Mondiale Baha'ie. C'est une religion venue de la Perse et répandue dans le monde. Vous ne la connaissez pas ? Moi non plus. Pourtant sur la planète, il y a bien trois millions d'adeptes. En France, ils ne sont que quelques centaines. A Marseille, ils sont un : M. Soghomonian. Seront-ils plusieurs demain ? Car le représentant à Marseille de la Foi Mondiale Baha'ie ne fait pas de prosélytisme. Il ne cherche à embrigader personne, mais si d'aventure la conversation vient sur le tapis, il est intarissable et terriblement séduisant car sa doctrine ne manque pas d'attraits et peut rallier nombre d'âmes à la recherche de la vérité.

Cela commença en 1863 : le fils du Premier ministre de Perse, Baha u'Allah, eut l'inspiration du Très-Haut et nota des principes qui devaient faire tache d'huile. Il venait de créer la charte mondiale d'une religion aux intentions œcuméniques basée sur l'amour, la compréhension du genre humain et la paix des hommes sur la terre.

LA FOI MONDIALE BAHA'IE

**JACQUES SOGHOMONIAN
ARDENT APÔTRE
DE LA FOI MONDIALE BAHAI'IE
UNE DES GRANDES FORCES
SOCIALES ET SPIRITUELLES
DE L'HUMANITE**



UN REPORTAGE

J.BERALLIAN

**LE LEADER ACTUEL
DE LA FOI MONDIALE BAH'AÏE
CHARLES MASON REMEY
FILS D'UN AMIRAL DE LA FLOTTE U.S.
ACTUELLEMENT EN EXIL**

La chartre comportait douze points qui sont les suivants :

- Unicité de Dieu et des prophètes
- Unité du genre humain
- Recherche personnelle et indépendante de la vérité
- Unité et concorde dans la religion.
- Accord de la religion avec la science et la raison
- Abandon des préjugés et des superstitions.
- Education universelle et obligatoire
- Egalité des droits sociaux des hommes et de la femme
- Création d'une langue auxiliaire universelle
- Solution spirituelle des problèmes économiques
- Création d'un tribunal d'arbitrage à l'échelle humaine
- Paix universelle.

Vous le voyez, c'est généreux, rationnel et d'ailleurs, depuis la proclamation de la chartre il y a plus d'un siècle, plusieurs principes ont été adoptés comme le conseil de sécurité de l'O.N.U. qui est ce qu'il est, et qui, d'une part, a appliqué certains principes de la foi Baha'ïe et, d'autre part, reconnu cette religion comme organisation non gouvernementale.

Baha u'Allah proclama son message à travers le monde, l'adressant simultanément à la reine Victoria d'Angleterre, à l'empereur Napoléon III, au Tsar de toutes les Russies, au Kaiser, à tous les chefs d'Etat, aucun ne resta indifférent et c'est sur les conseils et les encouragements de Baha u'Allah que la reine Victoria décida d'abolir l'esclavage.

Et la Foi Mondiale Baha'ïe suivit sa destinée. Bien sûr, comme dans toutes les doctrines, il y a des "oui mais" de la part de ceux qui sont contactés, mais l'idée s'implante et continue de s'étendre. Si bien qu'à ce jour elle a ses temples, notamment un à Wilmett, près de Chicago, un à Francfort, un à Kambala en Afrique noire. Ce sont des maisons de prières toutes à neuf portes symbolisant les neuf grandes religions mondiales invitées à se grouper dans le giron de cette église universelle.

La Foi Mondiale Baha'ïe a eu ses martyrs, au début en Perse notamment où les moulla (musulmans) étaient en majorité. Il y eut 20.000 fidèles persécutés, écartelés, martyrisés, et Baha u'Allah jugé dangereux par les gouvernants arabes



fut "déplacé" successivement à Téhéran, Bagdad, Constantinople et Saint-Jean-d'Acre. Il repose aujourd'hui en Israël, exactement à Badgi.

Ce qui est symbolique en somme car cette colline inspirée est un peu le nœud ferroviaire spirituel du monde et d'ailleurs, la naissance de la Foi Mondiale Baha'ïe et son action sont prévues dans les Ecritures.

C'est d'ailleurs à Haïffa que régna le récent leader de cette religion, Soghi Effendi, et à sa mort il y eut une scission. Son successeur légal était un architecte américain, Charles Mason Remy, fils d'un amiral de la flotte U.S. Son avènement était absolument constitutionnel, mais il fut contesté par une majorité des Baha'ïs, et il vit maintenant en exil à Florence. Il ne règne que sur une minorité (agissante) et la majorité du mouvement spirituel dépend d'un groupe appelé les "Mains de la Foi" désigné par Shoghi Effendi. Monsieur Jacques Soghomonian est resté fidèle à Charles Mason Remy en vertu du testament et du covenant conforme à la dispensation de Baha u'Allah par Shoghi Effendi.

Voici donc très brièvement en une centaine de lignes, ce qu'est la Foi Mondiale Baha'ïe. Cet exposé n'a nullement la prétention d'être complet, il faudrait un livre de 800 pages pour ce faire. C'est pourquoi nous allons essayer de compléter notre savoir par quelques questions posées à Monsieur Jacques Soghomonian :

— Comment êtes-vous venu à la Foi Mondiale Baha'ïe ?

— Mon Grand-père était déjà un adepte et ma mère qui était institutrice m'a transmis sa vérité spirituelle ; je suis entré dans la foi après ma recherche personnelle.

— Qui est Dieu, dans votre religion, un être humain spiritualisé, un esprit, une abstraction ?

— Dieu, c'est la lumière, c'est un être suprême, la connaissance, l'harmonie, l'intelligence. Il y a cinq états d'esprit : l'esprit végétal, l'esprit animal, l'esprit humain, l'esprit de la Foi et le Saint-Esprit.

— En quoi consiste la pratique de votre religion

— Il n'y a ni liturgie, ni sacerdoce, ni donc de prêtre et de culte. Seulement des réunions tous les dix-neuf jours, réunions faites de prières et de méditations d'une part, et d'actions sociales d'autre part, car l'Amour et les Bontés, bien entendu, font partie de notre programme.

— Pensez-vous qu'il y ait compatibilité avec les autres religions du monde, chrétienne, judaïque, musulmane, bouddhique, etc. ?

— Certainement : notre foi se veut une synthèse de toutes les croyances pour l'édification de l'être spirituel, puisque nos aspirations, notre Dieu représentent la lumière, le savoir, l'harmonie et l'ordre universel ; pas les mystères que nous rejetons. La Vérité Religieuse est relative et non absolue.

Bien sûr, on parlerait des heures durant de la Foi Mondiale Baha'ïe avec Monsieur Soghomonian. Il reste bien des questions à poser, bien des points à discuter mais bornons-nous d'ajouter en exergue un passage de textes qui concrétise sa pensée :

"La Foi Mondiale Baha'ïe ne tend en rien à infirmer les principes éternels de religions précédentes. Son but est d'élargir leurs bases, de reformuler leurs principes fondamentaux et de restaurer la pureté primitive de leurs enseignements. Un Baha'ï, quelle que soit son origine religieuse, ne renie en rien l'essence même de sa Foi, mais au contraire la prolonge vers un commun aboutissement."

Voilà ! Monsieur Soghomonian pensait qu'il était bon qu'on sache tout cela et nous estimons que nous devons vous en informer car son intention est généreuse.

Jean BERALLIAN

Réal

TRICOTS PRÊT A PORTER



55 et 217, rue de Rome
215, Bd de la Libération
MARSEILLE

LA « COTE DE BŒUF
A L'ARMENIENNE »

et toutes
les grandes spécialités
gastronomiques
arméniennes

LE
JEAN-JAURES

Direction :

G. KODJAGUEUZIAN

26, Place Jean-Jaurès
(La Plaine) **MARSEILLE (1^{er})**

Tél. : 42-10-12

Musique
Ambiance Arménienne
PARKING TRÈS FACILE

PELEMEL PELEMEL



Du « Nouvel Observateur » du 4 septembre, nous avons extrait pour vous deux passages de l'article de Michel Cournot consacré à la critique de « KAMO », un livre de Jacques Baynac, édité par Fayard :

Voici un livre-chenapan. Un livre-corsaire de charme. Mal fichu, pas recommandable, avec des défauts fascinants. L'oiseau rare.

Côté Alexandre Dumas, les enfants sont servis. Deux épisodes de base — avec choix de variantes : le braquage de banque à la bombe, et l'évasion, par corde ou souterrain. Le premier rôle, brigand génial, homme des bois presque analphabète, déguisé en prince ou en mineur de fond, Kamo, qui s'évade de taule à sept heures du soir, rencontre un instant plus tard, à l'orchestre de l'Opéra, le directeur de la prison, et lui tend la main, relax, en lui demandant : « Que pensez-vous du second acte ? »

Kamo, de son vrai nom Semion Archakovitch Ter Petrossian, est né dans la même ville que Staline : Gori, et a été renvoyé du séminaire de Tiflis à peu près en même temps que son grand camarade. À vingt ans, en 1902, guidé par Staline, Kamo trimbale sur sa tête, dans les marchés, des paniers de tracts révolutionnaires, sert de garde du corps à des militants traqués par les flics, et « neutralise » rapido indics et provocateurs.

L'année 1905 approche. L'action de Kamo se précise : fignotage des manifs à Erivan et à Tiflis, avec lancers de pigeons traînant des drapeaux rouges et lancers de ballons emportant des slogans ; installation de presse clandestine dernier modèle, puis le *nec plus ultra* : mise en place d'ateliers de fabrication de bombes, achat et transport d'armes. Conséquemment — car tout cela coûte cher — attaques des fourgons postaux, des trains, des banques, à la bombe.

De quels Arméniens parlez-vous ? Où avez-vous vu ce pêle-mêle ? Quel Arménien pardonne à qui d'avoir été communiste ? On a beau se foutre de tout, on répugne quand même à voir traiter avec cette désinvolture un peuple cent fois massacré, cent fois déporté, qui est l'un des exemples les plus honteux de ce que Sartre appelle les « laissés-pour-compte de l'Histoire ». Et même quand vous écrivez : « A Bakou, en février-mars 1905, un horrible massacre envoya une foule d'Arméniens rejoindre leurs ancêtres », je sais que tel est votre ton habituel, mais là ce n'est pas convenable, le lieu commun ne paie plus, trop d'Arméniens, au cours des siècles, on été tués, alors « horrible » n'est pas le bon mot, parce qu'il accompagne trop machinalement « massacre », et « foule » n'est pas le bon mot, car il connote de la foutaise, du troupeau, et « rejoindre leurs ancêtres » n'est pas le bon mot non plus, car c'est trop gai comme formule. Nous voilà trop susceptibles ? Peut-être.

Cela dit, vive l'Arménie, vive Lénine et ses héritières et ses billets numérotés et son Arménien d'homme de main, et bravo quand même Jacques Baynac, oui ne lisez rien, mais lisez « Kamo », un livre enfin inadmissible.

LITTERATURE

On parle encore et toujours d'Alice Sapritch. Cette fois-ci ce n'est plus de la comédienne qui vient de terminer trois dramatiques pour la télévision et deux films qui vont sortir incessamment : « Les Joyeux Lurons » avec Galabru, et « La raison du plus fou est toujours la meilleure » de François Reichenbach et Raymond Devos, avec Sophie Desmaret, Roger Hanin et Jean Carmet, dont il est question, mais d'Alice Sapritch écrivain.

Le titre de son livre « Alice » édité par La Table Ronde ne laisse aucun doute sur son contenu. Il s'agit bien de l'histoire de sa vie. Une vie tout entière consacrée au théâtre à qui elle a tout sacrifié, même sa vie familiale.

Originaire d'Istanbul, elle est venue très jeune en Belgique où elle a fait ses études. Puis ce fut Paris à l'âge de 16 ans et l'ambition de devenir célèbre. Elle y est parfaitement parvenue, mais il lui fallut pour cela attendre la quarantaine, après ce qu'elle appelle un mauvais départ. Mais comme elle n'est pas du genre « jeune première » (elle a trop de caractère pour cela) peut-être est-il logique qu'il lui ait fallu atteindre l'âge mûr pour trouver des rôles à la mesure de son talent. Il est bien évident que jouer une reine-mère quand on a tout juste vingt ans, même avec le maquillage et le talent dramatique nécessaire, est certes un excellent exercice de style, mais n'a pas valeur absolue d'authenticité. Il y manque ce qu'on appelle « la rondeur », même chez les maigres.



Actuellement, en pleine possession de ses moyens, Alice Sapritch veut aller toujours plus loin, sans jamais faire de concession, en imposant une interprétation à sa manière, en renouvelant sans cesse son jeu et en restant conforme à ce qu'elle écrit d'elle-même.

Un livre très passionnant où l'on découvrira Alice Sapritch telle qu'elle est réellement.

— 0 —

Le club littéraire, émanation de la Maison de la Culture, a profité du passage de Mgr Terterian, pour lui demander une conférence, au cours de laquelle il a traité de l'influence de la vie dans les monastères sur la littérature arménienne. Mais nous reviendrons plus en détail sur ce sujet dans un prochain numéro.

Fonds A.R.A.M

SYLVIE VARTAN

SUPERSTAR



DE LA VEDETTE YÉYÉ
INCONSISTANTE
A LA PROFESSIONNELLE DU SHOW
SYLVIE VARTAN
EST A PRÉSENT SUPERSTAR



Il serait prétentieux de livrer même de simples impressions après quelques jours passés à Etchmiadzine, la cité sainte de l'Arménie. Je n'y allais pas faire du tourisme : j'accompagnais le Cardinal Willebrands, responsable à Rome du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, dans une visite œcuménique et courtoise auprès du Catholikos Vasken 1^{er}. Il m'a suffi cependant d'un contact rapide pour sentir en moi la brûlure d'une amitié à l'égard d'un pays qui, à bien des égards, me rappelait mon Pays Basque. Un des premiers mots de la Bible que j'ai appris sur les genoux de ma mère est celui du mont Ararat, que l'on me disait être de consonance, sinon d'origine basque !

QUAND L'ARCHEVEQUE DE MARSEILLE REVIENT D'ARMENIE

L'Arménie, à Marseille, c'était déjà pour moi le souvenir du "martyre" d'un million et demi d'Arméniens, c'étaient des hommes qui, par leur compétence et savoir-faire, ont réussi à avoir pignon sur rue et à se créer un vaste réseau de relations amicales, c'était aussi la découverte d'une communauté chrétienne bien vivante, animée par un frère dans l'épiscopat, Mgr VARTANIAN.

Mais connaître les Arméniens sur leur terre historique c'est bien plus. Désormais je ne pourrai jamais plus oublier ce foyer si vénérable et si familial qu'est la sainte Etchmiadzine. Blottie dans un nid verdoyant, toute menue à côté d'Erivan, moderne capitale tentaculaire, elle paraît bien fragile. Et pourtant une force indomptable émane d'elle, qui attire une foule silencieuse et recueillie. C'est que le pèlerin venu de diaspora ou d'autres régions de l'U.R.S.S. a conscience que c'est dans la foi chrétienne et par l'Eglise, gardienne des valeurs ancestrales, que tout un peuple a pu sauvegarder sa cohérence nationale. Il ne faut pas oublier que l'Arménie a été la première dans l'histoire à reconnaître officiellement la religion chrétienne comme religion nationale (douze ans avant l'Edit de Milan). En priant au tombeau de saint

Mesrop, l'inventeur de l'alphabet arménien, ou en visitant la célèbre Mathenadaran, aux 10.000 manuscrits les plus précieux, j'ai mieux compris ce qui fait l'âme d'un peuple. On m'a raconté qu'autrefois les époux qui n'avaient pas d'enfants payaient à un "gritche" la copie d'un manuscrit qu'ils offraient au monastère le plus proche ; ils estimaient que ce don, source de lumière, devait servir la nation comme l'aurait fait leur fils.

Mais où en est la vie de l'Eglise actuellement, me demandez-vous ? Elle ne peut demeurer que précaire dans un pays où les lois ne permettent aucun enseignement religieux et où toute l'ambiance de la vie publique est athée. J'ai senti pourtant un peuple grave, digne et fort dans l'espérance chrétienne. Tout est limité au culte et le culte lui-même est limité ; mais de ce fait la liturgie devient à la fois plus somptueuse et plus intense, faisant ressortir davantage la "Seigneurie" du Dieu Vivant.

Et les relations avec l'Eglise catholique ? Elles s'améliorent et nos conversations avec un Catholikos, pour lequel j'ai une affectueuse estime, ont certainement contribué à leur développement dans un climat de confiance fraternelle. En rece-

vant à Rome Sa Sainteté VASKEN 1^{er} (9 mai 1970), le Pape Paul VI a été jusqu'à parler "d'accord profond dans la foi" et il rappelait que du 12^e au 14^e siècle l'union fut même rétablie entre l'Eglise Catholique et l'Eglise Arménienne. Les divergences proviennent plus de différences de cultures et de quelques malentendus historiques. Tout cela pourra peu à peu être surmonté, surtout par des contacts de plus en plus fréquents et de plus en plus humains, accompagnant un approfondissement de la recherche doctrinale.

Je souhaite qu'à Marseille, tout particulièrement, catholiques et Arméniens puissent mieux se connaître et se découvrir frères dans la foi au même Christ Sauveur.

par Mgr Roger ETCHEGARAY,
Archevêque de Marseille.



DIVERS

Dans notre dernier numéro, une inversion s'est produite dans les titres des pages 14 et 15. En effet, c'est Irène Pamboukdjian qui jouait à Saint-Rémy et Lévon Chilingirian qui jouait à Aix.

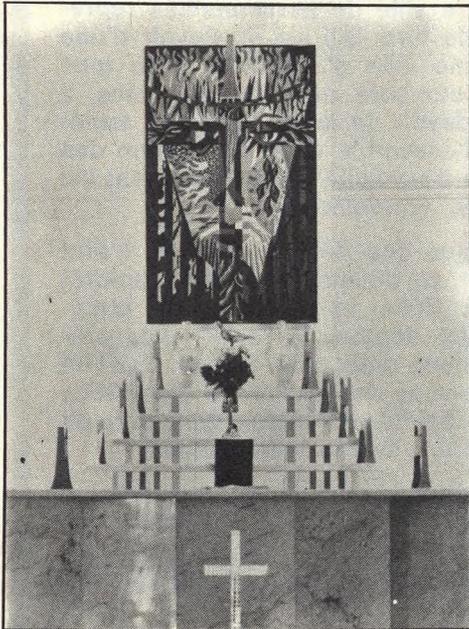
Mais nos lecteurs avaient sûrement rectifié d'eux-mêmes en lisant le texte.

Nous les prions de nous excuser de cette petite erreur typographique.

—○—

Une innovation, cette année, à la Foire Internationale de Marseille. Un office œcuménique a été célébré, qui rassemblait les Eglises catholique, orthodoxe, grégorienne et arménienne. C'est Mgr Vartanian qui officiait pour l'Eglise arménienne en présence de très nombreuses personnalités. Un nouveau pas a été ainsi fait dans le sens du rapprochement des Eglises.

—○—



Mgr Terterian a quitté Beyrouth pendant quelques jours pour venir à Marseille inaugurer l'église de Beaumont après sa restauration.

Une foule très nombreuse se pressait dans l'église et même dans ses couloirs pour assister à cette cérémonie qui s'est déroulée en présence de M. Joseph Comiti, ministre de la Jeunesse et des Sports. Le maire de Marseille, M. Gaston Defferre, empêché, s'était fait représenté.

A la sortie de l'office, Yves Kasparian remerciait Mgr Terterian d'avoir bien voulu venir en personne inaugurer cette église et notait que la culture arménienne ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport permanent que lui a fourni l'église et son clergé en commençant par la création de l'alphabet par le moine Mesrob au V^e siècle.

Puis il passait la parole à M. Joseph Comiti qui affirmait tout l'intérêt qu'il porte aux Arméniens et le plaisir qu'il a de se retrouver parmi eux. Il rappelait les liens qui unissent la France et les Arméniens et signalait en particulier un fait peu connu : lors de la guerre de 14-18, deux mille Arméniens se sont engagés dans la Légion Etrangère au service de la France et les tombes de 1.930 d'entre eux se mêlent à celles des autres héros de la première guerre mondiale.

Cette cérémonie pleine de dignité a prouvé une fois de plus que dans cette banlieue qui domine Marseille, la communauté arménienne maintient toutes ses traditions et reste groupée derrière son église.

SYLVIE VARTAN

SUPERSTAR....

Elle est toujours aussi jolie, mais elle a bien changé notre Sylvie. L'adolescente naïve est devenue femme et son regard dit qu'elle a beaucoup réfléchi, qu'elle a sans doute souffert, mais ce qui semblait comme un gentil entêtement juvénile s'est transformé à présent en une inexorable volonté. Et elle le prouve.

C'était l'autre soir à l'Olympia, aux alentours de minuit, quand elle chantait de façon bouleversante la chanson de Jacques Brel "Ne me quitte pas" ; chaque spectateur se demandait en lui-même ce que pensait Johnny Hallyday, venu très discrètement vers 22 heures et reparti peu après sur la pointe des pieds. Pour Sylvie c'était un nouveau triomphe : sous les mille feux des projecteurs d'interminables ovations.

Que de chemin parcouru entre l'idole yéyé balbutiante des années 62 et cette professionnelle du show qui sait à présent tout faire. Parce qu'elle l'a appris : elle a appris à chanter, à danser, à marcher, à se tenir sur scène, à interpréter, à s'habiller...

Au gré de vingt-cinq chansons, tour à tour tendres, amusantes ou dramatiques, elle a annoncé la couleur : Sylvie a du talent. Dans sa mini-robe à paillettes, style 1925, dans son maillot bleu électrique, dans son ensemble blanc, dans son complet noir, elle a chanté, elle a dansé le rock, elle a animé de véritables tableaux de music-hall avec les boys du

chorégraphe américain Howard Jeffrey et son inséparable copain Carlos, elle a dispensé deux heures de plaisir. Ce n'est plus la vedette fabriquée qu'elle fut, mais une étoile



le à part entière et ça c'est le triomphe de la persévérance de la petite Arménienne qui a su surmonter tous les obstacles. Et la réussite absolue de son show de l'Olympia n'est pas une apothéose puisqu'elle est encore très jeune et qu'elle montera encore, mais c'est l'examen de passage réussi d'une nouvelle star.

Le Tout-Paris était présent : au hasard des fauteuils nous avons pu reconnaître Marie Bell, Jean-Claude Brialy, Nathalie Wood, Alain Delon, Mireille Darc, Catherine Deneuve, Jacques Charron, Peter Townsend, Jean

Cau, Jean-Pierre Cassel, Louis Aragon, Nicole Courcel, Claire Motte, Marie Daems... Sa loge était tapissée de télégrammes de ceux qui n'avaient pu venir. Sylvie était particulièrement heureuse de deux signatures : Dean Martin et Groucho Marx.

Depuis la première elle fait courir tout Paris, jouant chaque soir à guichets fermés, ce qui ne l'a pas empêchée de dire oui à Guy Lux qui l'avait choisie pour vedette de son dernier Cadet Rousselle, le mardi 3 octobre.

Sylvie Superstar. Mais oui !

70 MAIRES TURCS

SALUENT VOUS

Depuis quelques années la région marseillaise est devenue un des pôles d'attraction de l'Europe occidentale. La drogue, l'Olympique de Marseille, le développement industriel de Fos et les divers problèmes qu'il engendre, n'ont pas manqué d'intéresser bon nombre d'observateurs étrangers. Aussi n'est-il pas rare de voir se tenir à Marseille divers congrès internationaux : il y a quelques mois un important colloque sur la pollution accueillait le célèbre professeur Charrier.

Une certaine accoutumance s'étant instaurée, la visite au cours du mois d'août d'une délégation de 70 maires turcs ne souleva guère la curiosité des Marseillais. Ce voyage d'étude apparemment comme tous les autres, était pourtant chargé de significations : la Turquie manifestait une nouvelle fois son intention d'échapper au sous-développement de certains pays du Moyen Orient pour se tourner vers l'enviable prospérité de l'Europe. Louable ambition certes, mais qui force l'indignation quand on sait que les Turcs s'appuient sur des territoires spoliés et sur un embryon de civilisation, ruine mal sauvegardée de 3000 ans de présence arménienne.

Comment accepter que la Turquie se mêle au ballet des grandes puissances quand son histoire reste dominée par un crime impuni contre l'humanité ? de telles injustices ne peuvent évidemment pas laisser insensibles les Arméniens, notwithstanding une carence à manifester leurs justes revendications. En effet, comment ont-ils réagi à l'annonce d'un tel voyage d'étude ? simplement par une lettre platonique aux journaux où il était demandé

aux maires turcs de prendre conscience de leurs responsabilités ! Vu le peu de pressions extérieures dont sont l'objet les Turcs, une telle prise de conscience relèverait plus de la folie que de l'honnêteté politique.

Quand l'on songe que certains groupes (et même quelquefois des individualités) détournent des avions, négocient la vie de plusieurs dizaines de personnes à des fins souvent dérisoires, l'attitude des Arméniens hésitant à conspuer une délégation turque paraît quelque peu anachronique.

La passivité des personnes âgées peut s'expliquer par une certaine "peur du gendarme", séquelle de la domination et de la barbarie turques. Mais que la nouvelle génération, imprégnée des lois et coutumes occidentales en soit au même point est inadmissible.

Pourtant cette jeunesse timorée ne peut être tenue pour responsable. Sa bonne volonté, sa foi ne font pas de doute. Mais au service d'organisations mal structurées, ses généreux élans s'estompent en d'inutiles labeurs.

Les sphères dirigeantes incompétentes (ou infidèles !...) font preuve d'un inquiétant manque d'imagination et par là même trahissent toute bonnes résolutions émanant de jeunes, qui eux ont saisi l'évolution et la réalité de l'action politique contemporaine.

Il est temps que les Arméniens prennent conscience que seul un contact direct et permanent avec l'opinion publique peut permettre l'actualisation de leurs revendications, faute de quoi le problème arménien ne sera plus bientôt qu'une curiosité historique.

V.A.

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne a réagi en son temps devant la venue à Marseille de 70 maires turcs. Il a immédiatement adressé aux quotidiens marseillais une lettre que ceux-ci n'ont pas pu reproduire et dont voici le texte intégral :

« La population de Marseille a eu connaissance de la visite dans notre ville de 70 maires turcs. La presse régionale, à juste titre, s'est fait l'écho d'un tel événement.

« Il va sans dire que la communauté arménienne de Marseille ne peut rester insensible à la présence dans notre ville de personnalités représentatives du peuple turc. S'il est du devoir d'une municipalité et d'une ville d'accueillir, avec tous les honneurs qui leur sont dus, de tels hôtes, il est néanmoins du devoir de la communauté arménienne d'informer l'ensemble de la population des problèmes toujours d'actualité qui préoccupent les Marseillais d'origine arménienne.

« S'il est logique que de tels voyages d'études se réalisent et se développent dans l'intérêt commun des deux Etats, la Communauté arménienne, pour sa part, déplore la venue et la présence à Marseille d'une délégation turque. Car l'on sait très bien les raisons de l'existence d'une telle communauté, forte de 60.000 âmes : génocide de 1915 et occupation des terres arméniennes.

« Notre communauté est fermement résolue à défendre ses droits légitimes et à proclamer ses revendications territoriales, tout en espérant que ces maires prennent conscience de leurs responsabilités.

« Que leur voyage européen soit enrichissant et qu'ils apprennent l'existence de l'imprescriptibilité des crimes commis contre l'humanité.

« Il serait grand temps, dans l'intérêt de la Turquie, de réparer les injustices du passé. »

**COMITE DE DEFENSE
DE LA CAUSE ARMENIENNE.**

COMMUNIQUE

Manifestation du C.D.C.A.
21 Octobre 1972, à 20 h 30
au Saint-Georges

sous la présidence d'Honneur de M. le Professeur
P. Geouffre de la Pradelle, Directeur de l'Institut
d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence

Avec la participation de :

- M^{me} Terminassian Anahid, agrégée de l'Université, Maître de Conférences à la Sorbonne ;
- M^r J. Wolf, Président de la Ligue belge des Droits de l'Homme ;
- J.-M. Carzou, agrégé de lettres, écrivain.

